

## #BiEtPanVisibles

Avertissement: les personnages de ce récit sont entièrement fictifs. Son message, par contre, est bel et bien réel.



Elle, c'est Lyse. Étudiante, 24 ans, petite, black, frisée...et bisexuelle...et homoromantique. Et si aujourd'hui Lyse se sent bien dans ses baskets, ça n'a pas toujours été le cas. Quand Lyse était enfant, on lui a appris que les filles tombaient amoureuses des garçons, et les garçons des filles. Et c'est tout. En général, les jeunes filles dont on lui contait l'histoire étaient princesses, jolies, douces, polies, bonnes cuisinières. Destinées à rencontrer le Prince Charmant, se marier, faire beaucoup d'enfants et vivre de tâches ménagères. Et Lyse adorait ça. Elle aussi elle voulait être belle comme Blanche-Neige, pure comme Cendrillon et aussi paisible et cultivée que Belle. Elle s'y est efforcé. Plus tard elle se rendit compte qu'un détail lui manquait pour être aussi parfaite que ses héroïnes favorites : le Prince. C'est ainsi que du haut de ses huit ans, la délicate et frêle princesse Lyse épousa le valeureux et fort chevalier Émeric. Pendant la récréation, en haut d'un talus de neige boueuse, au milieu du vacarme d'enfants cherchant à se défouler, que la maîtresse essayait de rassembler en arpentant la cour gelée. Si Lyse disait aimer Émeric, c'était juste pour être une vraie princesse, et non par amour, au grand désespoir de ce dernier.

La première fois que Lyse goûta à l'amour, c'était au collège. Elle souffrait de tous les symptômes de la passion : le désir d'être tout le temps auprès de l'être aimé ; les papillons qui s'agitent dans le ventre quand on l'aperçoit au détour d'un couloir, parfois accompagnés du grand frisson partant l'entrejambe qui se diffuse dans tout le corps, comme une décharge de plaisir ; ainsi

que le grand sourire naïf qui, toute la journée, orne le visage d'une stupide candeur. Malgré cela, Lyse fut traumatisée par ce désir. Car l'être aimé, bien que souriant, gracieux, doux et délicat possédait un défaut : un unique et terrible défaut nommé vagin.

Peut-être qu'elle était lesbienne. C'était même sur : elle n'était jamais tombée amoureuse d'un seul garçon. Cette dure nouvelle frappa Lyse aussi violemment qu'un marteau sur une enclume. Et comme cette-même enclume, Lyse demeura sombre, froide et figée. Elle avait toujours entendu ses parents dire des atrocités sur les homosexuels, ces décadents inconscients et dangereux qui nous envahissaient. Mais Lyse, elle, ne voulait faire de mal à personne, elle ne voulait ni être décadente ni transmettre sa maladie. Elle n'avait rien vu venir et la fatalité lui était tombé dessus sans prévenir. Qu'allait-elle bien pouvoir faire ? La jeune fille ne trouva qu'une solution : se taire.

Pendant 8 ans elle demeura silencieuse, bien sur elle parlait et échangeait avec son entourage, mais toujours une partie d'elle restait muette. Cachée, enfuie au plus profond de son être. Pour que personne ne puisse se douter, pour que personne ne comprenne, pour que personne n'en parle. Cette part d'elle-même ne refaisait surface que le soir, quand bien emmitouflée dans sa couverture, elle se vouait à ses honteux plaisirs nocturnes. Lorsque ses doigts se frayaient un chemin entre son pyjama et sa peau pour venir caresser son clitoris. La bête endormie qui, lorsqu'on la réveille, nous emmène vers d'autres horizons, vers le paradis du plaisir, nous faisant oublier la haine, la peur et la honte.

Car oui, Lyse avait honte. Honte ses fantasmes, de ces formidables moments fictifs qu'elle passait allongée sous sa meilleure amie, qui du bout de la langue humidifiait ses lèvres, décorant sa peau ébène d'un sublime reflet de bave luisant. Cette honte la tétanisait, elle se sentait sale, jeune fille souillée aux désirs impurs. Son origine ? Les yeux noirs de son père, l'air strict et enragé à la fois qui se dessinait sur son visage lorsqu'il y avait un problème. Celui qu'il prendrait si elle lui avouait, si un jour du bout de ses fines lèvres s'échappaient les mots « Papa, j'aime les filles ». Viendraient ensuite les reproches, les insultes...le rejet. Ainsi des fois, succombant à ce silence qui la rongeaient depuis trop longtemps, elle retenait sa respiration. Longtemps, jusqu'à ce qu'elle se sente légère, légère comme une plume qui vole au vent. Qu'elle ne veuille plus revenir.

« Mourir, c'est fuir. Les suicidaires sont lâches, ils n'affrontent pas les problèmes. » Lui avait-on dit un jour. Alors elle rouvrait les yeux, elle mourrait peut-être impure, peut être souillée et solitaire, mais pas lâche.

Après 4 longues années de silence, 4 années durant lesquelles elle pria pour devenir normale, un miracle se produisit. Armin. Lyse l'adulait, chérissait son corps musclé coiffé de tendres et fin cheveux roux. Ils sortirent ensemble pendant 2 mois. Lyse se sentait renaître, elle n'avait plus rien à cacher, elle était comme les autres, et rien au monde ne la rassurait plus que ça. Lorsqu'ils s'embrassaient tendrement dans les couloirs du lycée, Lyse n'avait qu'une seule envie : hurler au beau milieu de tout le monde : « Regardez ! J'embrasse un garçon ! Je l'aime ! Je suis hétéro ! Je suis comme vous ! Je ne suis pas lesbienne ! Je ne suis pas lesbienne ! ». Cette joie d'enfin s'intégrer la revigorait: elle se sentait heureuse, elle n'était plus la petite fille déprimée et introvertie, elle allait vers les autres en souriant gaiement. C'était une nouvelle Lyse, une Lyse qui ne portait plus le fatal poids du silence sur ses épaules. En plus, ce n'était pas un mensonge cette fois : Armin l'attirait. Chaque fois qu'ils s'enlaçaient, elle sentait son clitoris s'affoler, lui procurer d'incroyables frissons dans tout le corps, et un flot tumultueux de cyprine coulait le long des parois de son vagin. Elle eut sa première fois avec Armin, le début de sa nouvelle vie. Sa vie sexuelle. Sa vie hétérosexuelle.

Cela fut plus bref que ce qu'elle espérait. Ils rompirent au bout de 4 mois. Et 2 ans plus tard il y eut Yuno. Et voilà ! Adieu la norme, elle était à nouveau lesbienne...c'était une fatalité...quel horrible faux-espoir, elle avait en fait toujours été un de ces foutus malades mentaux d'homos....merci Yuno...ha, Yuno. Une connaissance d'abord, puis une pote, puis une amie, puis après...C'était encore plus intense qu'avec Armin, il y avait tout le désir et le plaisir sexuel, mais aussi la passion. Cet amour platonique qui lie les âmes entre elles au point de les faire fusionner. Elle n'avait jamais ressenti cela pour quelqu'un d'autre qu'elle, quelqu'un d'autre que Yuno. Jeune et

mature, japonaise et française, musclée et svelte, douce et forte, timide et sure d'elle. Fille et garçon. Et aussi, Pansexuelle.

« -Panta quoi ? avait questionné Lyse la première fois qu'elle avait entendu le mot.

- Pansexuelle. Parce que je m'attache pas à quelqu'un en fonction de son genre ou de son sexe. Toi, je ne t'aime pas parce que tu es une fille. Si tu étais un garçon ou autre chose, pour moi ce serait pareil. Je t'aime pour ce que tu dégages. Cette touche d'élégance et de douceur que tu amènes avec toi. Et le piment de ton caractère, ce feu qui brûle dans tes yeux quand tu fronces les sourcils. Pourtant tu es aussi un timide est un peu renfermée, ça te donne un air...rêveur et franche. C'est tellement toi...

- Mais toi, tu es une fille ? demanda Lyse en essayant de masquer ses joues rouges avec son écharpe

- Je suis agendre. J'ai une vulve, mais je ne suis pas une fille. Ni un garçon. Je suis quelque chose au-delà. Je suis moi et je n'ai pas besoin d'appartenir à une étiquette particulière pour me définir, déclara Yuno calmement.

- Ça veut dire que tu comptes changer de sexe ou un truc comme ça ? rétorqua Lyse, un peu perdue.

- Non, dit Yuno. Le sexe, c'est ce qu'est ton corps. Le genre, c'est ce que tu es dans ta tête. Je suis bien dans mon corps, donc je ne vois pas pourquoi je changerait de sexe. Si je voulais être autrement, je le ferais peut-être.

- C'est pas simple tout ça...soupira Lyse.

- Ce qui est compliqué, c'est l'éducation qu'on nous donne. On nous apprend à voir des hommes ou des femmes. Pas des personnes. »

Yuno était très en avance sur la société, du moins c'est ce que pensait Lyse avant qu'elle lui fasse découvrir les communautés LGBTQ+, ainsi que tout le vocabulaire et les notions qui s'y rattachaient. Lyse y trouva un véritable réconfort. Avant elle pensait qu'on était soit hétéro soit homo, soit homme soit femme, c'est tout. Elle prit du recul sur sa vision des choses et comprit que ses notions étaient quelque peu erronées. Elle lu beaucoup de témoignages de gens qui avaient connu la même situation qu'elle : parents intolérants, pas d'informations, ce sentiment d'être une aberration, une erreur de la nature. Elle se rappelait ces terribles années qu'elle avait passé à hurler intérieurement, à vouloir être comme les autres, à se sentir impure, indigne de sa famille . Elle n'était pas la seule. Elle n'avait jamais été seule. Si elle avait connu tout cela plus tôt elle l'aurait beaucoup mieux vécu... Si seulement.

Pour que plus personne ne grandisse dans l'ignorance comme elle, Lyse décida de s'engager. Mais avant il fallait faire quelque chose d'important : se définir.

Elle était attirée par les personnes de son genre et par les personnes d'autres genres, mais pas exactement de la même manière. Le genre était pour elle un critère. Donc Bisexuelle.

Elle était attiré par les hommes uniquement sexuellement, alors que les femmes l'attiraient aussi sentimentalement. Donc Homoromantique.

Pour le genre...elle se sentait à l'aise en femme, pas besoin de changer.

Elle n'était pas comme tout le monde. Elle n'était pas lesbienne, elle n'était pas hétéro. Elle trouvait la diversité fabuleuse.

Aujourd'hui Lyse vit dans un petit studio avec Yuno. Elle a officiellement fait son coming out il y a 2 ans. Certaines de ses connaissances ont très bien réagit et l'on soutenu, d'autres étaient troublées mais ne lui voulaient aucun mal...certains gens l'ont laissé tomber. Une bonne occasion de se débarrasser d'amis qui n'en étaient pas. Sa famille l'a très mal prit. Plus encore qu'elle ne l'imaginait. Son père l'a mise à la porte, et sa mère ne s'y est pas opposé. Lyse s'est totalement sentie rejetée. Mais elle ne regrette pas. Elle devait le faire. Maintenant qu'elle y repense, elle n'a jamais vraiment été intégrée à cette famille. Peut-être qu'un jour ils l'accepteront, peut-être qu'un jour ça ira mieux...Il faut laisser au temps le temps de faire les choses.

Pour payer la fac, Lyse cumule les petits boulots en dehors des cours et pendant les vacances. Et elle fait aussi partie d'un association LGBTQ+, organise et prend part à divers événements comme la marche des fiertés. Aujourd'hui c'est le 23 septembre, journée mondiale pour

la reconnaissance des personnes Bies et Pans. Elle est allée faire de la prévention dans les collèges. Elle a encore un peu de mal à parler en public, et les écoles lui rappellent son silence et sa souffrance, mais Lyse est heureuse d'y aller. Car l'homme a peur de ce qu'il connaît mal, et car la tolérance passe par la connaissance. Et qu'il faut briser les clichés. Car ce n'est pas parce que elle est bi qu'elle est perverse. Ou qu'elle va sauter sur tout le monde. Ni qu'elle a le cul entre deux chaises ou qu'elle est indécise. Ni parce qu'elle n'a juste pas encore rencontré le bon mec. Car les sexualités autres que hétéro ne sont pas des maladies. Car ce n'est pas parce qu'elles n'ont pas de pénis qu'elles ne peuvent pas « vraiment » coucher ensemble. Et car ce que Lyse ressent pour Yuno, ce n'est rien d'autre que de l'amour.

#BietPanvisibles  
#BiVisibilityDay  
#Bivisible  
#Panvisible